

rêver. Alice seule ne prononça pas une parole, ne fit pas un mouvement.

Mais, à partir de ce moment, on eût dit que le ressort de la vie s'était arrêté subitement en elle. Elle allait et venait, ainsi qu'à l'ordinaire, mais ses actes paraissaient sans volonté, ses paroles sans intention, ses regards sans pensée. Une seule impulsion, celle du devoir, restait de toutes les autres. Nul battement de cœur, aucun tressaillement de sensibilité quelconque ne vint une seule fois démentir, en présence d'Henri, la constante impassibilité de ses traits.

Henri ne l'avait jamais vue ainsi, et il l'aimait si bien qu'il s'en inquiétait presque.

La veille du jour qu'il devait partir, il la rencontra dans le parc, au retour de la messe qu'elle venait d'entendre à une chapelle du voisinage. Il y avait sur son visage de la souffrance et de l'abattement, mais son regard avait la même expression de douceur et de vague indifférence. Il lui offrit son bras, ils revinrent ensemble vers le château, et avant de la quitter :

— Miss Alice, dit Henri, dans quelques heures nous serons séparés, séparés pour toujours peut-être !

Aucun mouvement dans la physionomie d'Alice ne lui vint révéler qu'il avait été entendu.

— Alice, reprit-il d'une voix brisée, je vous ai aimée de toute la puissance de mon âme, je vous aime, et vous aimerai toujours. Vous êtes l'arbitre de ma destinée,

mon départ n'est qu'un sacrifice, et celui de ma vie me serait doux, s'il fallait vous le faire. Eh bien, en échange de ce dévouement sans bornes et de cette affection sans espoir, dites-moi un mot, un seul mot, Alice, dites-moi que vous me pardonnez d'avoir pu troubler votre âme par l'aveu de ma passion et la confiance de mes peines.

Alice, tandis qu'il parlait, le suivait d'un regard étonné, indéfinissable, comme si elle eût cherché sa pensée sans pouvoir la saisir.

Il voulait continuer, mais il sentait faiblir son courage, et il la quitta brusquement pour lui cacher son trouble.

Pour prévenir toute défaillance de sa part, il résolut de partir sans la voir, et lui fit dans la soirée ce qu'il appelait des adieux. La voiture qui devait l'amener était commandée pour midi, le lendemain ; il pria John en secret de la faire tenir prête à dix heures.

Mais le lendemain, comme il allait franchir ce seuil, où il laissait tant d'illusions perdues, il vit Alice qui errait dans le salon.

Il courut à elle, lui prit la main, et la pressant douloureusement sur son cœur :

— Adieu, dit-il, adieu, soyez heureuse, Alice, et priez pour moi !

Elle fit un mouvement, le regarda partir, puis, au bruit des roues sur le sable de la cour, elle se précipita vers la fenêtre, lui tendit convulsivement les bras, poussa un cri déchirant, et tomba évanouie.

LOUIS JOUBERT.

*A Continuer.*